

«On ne nous considère pas encore comme un vrai sport»

STREET WORKOUT Alors que la discipline ne cesse de grandir chez les amateurs, son essor au plus haut niveau national ne semble pas atteindre les sommets espérés. Pour le plus grand désespoir des athlètes.

PAR ROMAIN.BORY@LACOTE.CH

Le street workout ne cesse d'attirer de plus en plus de personnes dans les parcs. Aussi paradoxal que cela puisse paraître, cette discipline mêlant musculation et gymnastique peine toutefois à se faire une place au plus haut niveau national. Le week-end dernier, dans le plus grand des anonymats, ils étaient seulement une dizaine de concurrents – et à peine 100 curieux – à s'être donné rendez-vous pour les Championnats suisses à Berne.

Un affront quand on sait les heures d'entraînement que demande ce sport avant d'atteindre un bon niveau. «C'est clair qu'on n'a pas la reconnaissance espérée. Pour l'instant, on ne nous considère pas comme un vrai sport», lâche d'emblée Ugo Rattenni, à l'origine du parc d'Etoy, construit il y a deux ans. Michele Kleiner, qui pratique le street workout depuis deux ans, le rejoint: «La compétition était sympa mais on voit que ce

ne sont que les débuts de la discipline.»

Une organisation qui laisse à désirer

L'Etierruz voit deux raisons pour expliquer la faible participation, autant chez les athlètes que du côté des spectateurs. «Il y avait quelques blessés par rapport à l'an dernier (ndlr: qui re-



Ça manque de légitimité alors que le gagnant va quand même aux Championnats du monde.»

UGO RATTENNI
À L'ORIGINE DU PARC D'ÉTOY

groupait 15 personnes) et l'organisation n'était pas terrible. On a su au dernier moment le lieu de la compétition et l'horaire. C'est vraiment regrettable qu'il y ait eu si peu de pu-



Les Etierruz de "Blunit" aux Championnats suisses: (de g. à dr.) Ugo Rattenni, Michele Kleiner, Jean-Paul Mercier et son frère, Gabriel. DR

blic. En plus, on était dans une salle à l'intérieur, perdus dans Berne...»

L'an dernier, les férus de ce sport venu tout droit des Etats-Unis s'étaient retrouvés au fin fond de Bernexpo, une foire d'agriculture. Cette année, ils ont été replacés à UNIK Sports, la salle de crossfit de l'organisateur de l'événement. Des choix qui renforcent l'impression des athlètes, qui ne se sentent pas pris au sérieux.

«Il y avait des cours de crossfit à côté de nous, pendant notre concours, relève Ugo Rattenni.

Il n'y avait pas de coupe pour les premiers, pas de juges de renommée internationale... Ça manque un peu de légitimité alors que le gagnant du jour va quand même aux Championnats du monde en Russie.»

Les Championnats suisses à Etoy?

Un constat qui pousse les tout meilleurs à aller chercher un peu de reconnaissance ailleurs. Ainsi, le Zurichois Julian Pagel, vainqueur cette année, est un des rares Suisses à faire des compétitions à l'étranger. Mais

la pratique pourrait se développer. «Il n'y a pas que les Championnats suisses, on va regarder s'il y a moyen de faire quelques compétitions en France, en Italie ou en Espagne cette saison ou la prochaine», lâche Michele Kleiner.

Ugo Rattenni, quant à lui, est bien décidé à faire bouger les choses et donner à son sport de cœur la place qu'il mérite. «J'ai parlé aux organisateurs pour que, l'an prochain, on fasse ces Championnats suisses à Etoy. S'il ne fait pas beau, on peut toujours faire ça dans la salle à

côté avec la même structure déplaçable que ces dernières années.»

Ce serait l'occasion, pour la première fois, de faire cette compétition en Romandie, où la pratique est en plein essor ces dernières années. A l'image de ce qui se fait du côté d'Etoy, où chaque jour une quinzaine de mordus se retrouvent dans le plus grand parc suisse dédié à la discipline. «Ça serait surtout l'occasion de faire une vraie compétition où le street workout serait au centre des attentions», conclut Ugo Rattenni.

Michel Platini est sorti de garde à vue

FOOTBALL Après plusieurs heures de garde à vue, aucune charge n'a finalement été retenue contre l'ancien vice-président de la Fifa.

L'ex-patron de l'UEFA Michel Platini et l'ancien bras droit de Nicolas Sarkozy, Claude Guéant, ont été interrogés longuement mardi par des enquêteurs sur des soupçons de corruption sur les conditions d'attribution du Mondial 2022 et sur l'organisation de l'Euro 2016 en France.

L'ancienne star de l'équipe de France (64 ans vendredi), qui fut aussi vice-président de la Fifa jusqu'en 2015, est ressorti libre sans qu'aucune charge n'ait été retenue à son rencontre, d'après son avocat, après

plusieurs heures de garde à vue dans les locaux de l'office anticorruption de la police judiciaire (OCLCJFF) à Nanterre, près de Paris.

L'ancienne conseillère au sport de Nicolas Sarkozy, Sophie Dion, a été aussi placée en garde à vue, tandis que l'ex-secrétaire général de l'Elysée, Claude Guéant, a pour sa part été interrogé comme suspect libre. Tous trois sont ressortis tard dans la nuit.

«Ça a été long mais vu le nombre de questions, ça ne pouvait être que long, puisqu'on

m'a posé des questions sur l'Euro 2016, la Coupe du monde en Russie, la Coupe du monde au Qatar, la Fifa», a déclaré Michel Platini à des journalistes à sa sortie de garde à vue, les traits tirés, peu avant 1h du matin mercredi. Il a précisé avoir répondu de façon «tranquille» à tous ces sujets.

«Beaucoup de bruit pour rien»

Son avocat, William Bourdon, a pour sa part dénoncé «beaucoup, beaucoup de bruit pour rien.» «Les enquêteurs ont vou-



Michel Platini a pu partir vers une heure du matin. KEYSTONE

lu, pour des raisons techniques, exclusivement techniques, que les personnes puissent être entendues pour qu'elles ne se concertent pas entre elles», a-t-il affirmé, rap-

pelant que son client avait déjà été entendu en audition libre comme témoin «il y a 18 mois». «Nous sommes tous les deux sereins et confiants dans l'avenir», a-t-il conclu.

L'avocat de M. Guéant a lui aussi indiqué que les enquêteurs avaient posé un certain nombre de questions à son client «pour savoir ce qu'il avait vu, ce qu'il avait su de l'organisation, non seulement de l'attribution de la Coupe du monde à la Russie en 2018 et au Qatar en 2022 mais aussi de l'organisation de l'Euro 2016 en France.»

Selon Me Philippe Bouchez el Ghozi, M. Guéant a répondu qu'il n'y avait pas «à sa connaissance des éléments qu'on puisse qualifier susceptibles de corruption.»

Le parquet national financier (PNF) avait ouvert une enquête préliminaire en 2016 pour «corruption privée», «association de malfaiteurs», «trafic d'influence et recel de trafic d'influence» pour examiner les conditions d'attribution des Coupes du monde de football 2018 et 2022. **ATS**